

tion " de scieurs de bois et de porteurs d'eau," les nôtres comptent parmi eux l'ex-premier ministre, plusieurs ex-ministres, des écrivains de marque, des employés civils sans rival pour leur capacité, des marchands entreprenants et prospères. Nous avons envahi et nous dominons l'Ottawa ; non-seulement, mais l'infiltration s'est produite de là en tous sens. Et, qui n'y pense pas ? la lutte sans pareille qu'ils font pour conserver leurs écoles bilingues suffit pour démontrer leur grandeur et leur fierté de bon aloi. Les Outaouais sont en ce moment une gloire et un exemple pour nous. Force sera bien aux oppresseurs de reculer devant le peuple aux familles nombreuses et à la volonté tenace. Que nous admirons ceux qui sont en train de renverser, définitivement, dans leur pays, les tenants de la tyrannie, comme durent le faire, auparavant, nos ancêtres dans le Québec ! Bon sang ne se dément pas.

VI. St-Boniface.—Les missions de la Rivière-Rouge furent-elles pour nous un champ de plus pénible labeur et un sujet de gloire plus grande que celles de l'Ottawa ? Le saint pape Pie IX disait qu'elles étaient les plus crucifiantes au monde. En 1846, monseigneur Provencher n'avait que quatre prêtres dont un devait le quitter l'année suivante. Et pendant dix-sept ans qui suivirent, aucun séculier ne vint du Québec à son secours. Après cela, peut-on faire un crime à l'évêque d'avoir écrit cette plainte qui trahissait, à n'en pas douter, une douleur vive et longtemps contenue : " Nous ne ferons rien avec un clergé séculier." " Des religieux, des religieux, des religieux ! Nous ferons peu de bien et beaucoup de dépenses comme nous sommes-là." Le 25 août 1845, les P. Aubert et F. Alex. Taché étaient en vue de St-Boniface. Le prélat ne se possédait pas de joie. Néanmoins, il ne put s'empêcher de dire tout haut à la vue du scolastique : " Quoi ! j'avais demandé des hommes et on m'envoie un enfant !" Avant peu, il corrigeait sa première impression et il écrivait : " Des Taché et des LaFlèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte." Mais, la pauvreté ne s'enfuit pas du pays à l'arrivée des missionnaires. Eux, encore plus que leurs frères de l'Ottawa, pouvaient écrire : " Nous trouvons la misère sans la chercher beaucoup." Eux surtout pouvaient redire, en atteignant les prairies de l'Ouest : " *Hæc est pars hereditatis meæ et calicis mei.*" Oui la peine fut pour eux un breuvage journalier pendant de nombreuses années. Là ! A un moment donné, en 1848, les ressources venant de la Propagation furent sur le point de tarir. On conseilla, on avait même persuadé Mgr de Mazenod, d'abandonner ces pays lointains et sans ressources et sans avenir ! Le père Aubert avait même averti le P. Taché de se préparer à quitter bientôt l'Île à-la-Crosse. Ecoutez, pour vous édifier, la belle réponse du futur évêque : " Nous (les P.P. Taché et Faraud) espérons qu'il vous sera toujours possible de nous procurer des pains d'autel et du vin pour le Saint Sacrifice. A part cela, nous ne demandons qu'une chose : la permission de continuer nos missions." Du reste, la Providence veillait. L'année même où le père Aubert écrivait au P. Taché, Mgr Provencher écrivait de son côté à Mgr Turgeon : " Il faut que ce diocèse tombe aux Oblats ; il ne pourra se pourvoir de sujets sans cela." Le P. A. Taché était élu coadjuteur de Mgr Provencher le 24 juin 1850. Mgr A. Langevin lui succédait en 1895 et mourrait l'an dernier.

En 1850 le diocèse comprenait 4 prêtres séculiers. 7 prêtres oblats